Zeitschrift: Jahresbericht der Naturforschenden Gesellschaft Graubünden

Herausgeber: Naturforschende Gesellschaft Graubünden

Band: 38 (1894-1895)

Nachruf: Biographische Notizen über Mitglieder unserer Gesellschaft welche von Ende Mai 1894 bis Mai 1895 gestorben sind

Autor: Lorenz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

III.

Biographische Notizen

über

Mitglieder unserer Gesellschaft

welche

von Ende Mai 1894 bis Mai 1895 gestorben sind.

Rudolf Zuan in Chur.

Zuan wurde am 15. Mai 1822 in Autun geboren, machte dort seinen Primarschulunterricht durch und bezog dann das dortige Gymnasium (Collège), das er vollständig absolvirte; trotz seiner entschiedenen Vorliebe für Naturwissenschaften, besonders aber für litterarische und geschichtliche Fächer, brachten es die Verhältnisse mit sich, dass er, als einziger Sohn, in das elterliche Geschäft eintrat und dasselbe, nachdem sein Vater durch wiederholte apoplektische Anfälle von der geschäftlichen Thätigkeit zurückzutreten genöthigt worden war, mit schönem Erfolge weiter führte. Wenn er damit schon seinen Neigungen für wissenschaftliche Studien entsagen musste, gieng ihm das Interesse für die letzteren nicht verloren, im Gegentheil, er widmete denselben alle Zeit, die ihm die geschäftliche Thätigkeit dazu liess. Nicht zum wenigsten hat unser Freund seine idealen Anlagen und seine harmonische Charakterbildung seiner Mutter, einer fein gebildeten Holländerin, zu verdanken. Diese seine ideale Richtung führte ihn als Mitglied in die Société Eduenne und die Société d'histoire naturelle in Autun, deren geachtetes und verdienstvolles Mitglied er bis zu seinem Tode geblieben ist. Selbst mitten in seiner geschäftlichen Thätigkeit bethätigte er in sehr origineller Weise sein Interesse für wissenschaftliches Streben als Sammler von historischen und ethnographisch wichtigen Documenten. Im Gefolge der französischen Revolution herrschte eine grosse Indifferenz gegen alles Althergebrachte, die sich sogar auf

alle alten Papiere erstreckte, so sehr diese auch historisches Interesse beanspruchen mochten. So wanderten grosse Mengen solcher sog. alten Schmöcker in alle möglichen Handlungen, um dort zur Einhüllung der verkauften Waaren zu dienen. Zuan hatte nun ein besonderes Vergnügen daran, diese Papierhaufen, die auch in sein Geschäft kamen, zu durchstöbern und sie auch ausserhalb desselben aufzusuchen, und so rettete er eine grosse Anzahl werthvoller Stücke, die seither die Autuner Sammlungen zieren. Zur Characterisirung dieser seiner originellen und verdienstlichen Thätigkeit wurde derselben in der Sitzung der Société Éduenne vom 3. IX. a. c. in sehr netter Weise vom Vorsitzenden gedacht; ich lasse hier den Wortlaut dieses Nachrufes an unsern Freund folgen, weil er zugleich seine ganze Eigenart recht treffend zur Anschauung bringt und ein interessantes Bild der damaligen Geistesrichtung in Frankreich gibt. (Vorher gieng ein Nachruf an ein anderes Mitglied der S. Eduenne, den Cardinal Erzbischof von Autun, Thomas, gestorben 29. Januar 1894.)

„Nous terminerons ce long obituaire par le nom d'un ancien ami et ancien Autunois, M. Rodolphe Zuan, mort à Coire, dans le courant de cette année. Issu d'une famille originaire de Suisse, établie à Autun, R. Zuan fit ses études au collège, d'où il passa aux affaires et prit la suite de la maison de son père. Intelligent, sérieux, travailleur, il sut conserver au milieu des préoccupations matérielles le goût des choses de l'esprit, des sentiments élevés. Ces tendances se révélèrent chez lui dès la première jeunesse, et la Société Eduenne en a recueilli les fruits. Nous avons peine aujourd'hui à comprendre l'indifférence, la haine pourrait-on dire, qui, à la suite de la Révolution, s'attachaient, dans

le public, aux vieux papiers et aux in-folio, comme s'ils eussent tous représenté des titres de droits féodaux. La valeur du papier neuf, même le plus vulgaire, créait par son élévation relative une prime en leur faveur dans les usages journaliers. Des fonds d'archives qui feraient des fortunes, des manuscrits, des recueils de prix allumaient souvent le foyer. Ce qui avait échappé aux lacérations et aux feux de joie patriotiques n'avait guère d'autre sort que de servir aux emballages ou d'enveloppe aux denrées de toute nature. Les greniers des commerçants en étaient largement pourvus à vil prix et à l'avance, le grenier des parents de Zuan comme les autres. Quoique très jeune à cette époque, leur fils prit goût instinctivement à fouiller dans ces paperasses et à les scruter; il commença par en retirer des pièces qui lui parurent particulièrement curieuses, ou mentionnant des noms historiques; c'est ainsi qu'il sauva un inventaire in-folio relié des titres de l'abbaye de Saint-Jean, dont les quatorze premiers feuillets avaient malheureusement déjà disparu en cornets, des brevets signés par Henri IV et autres souverains, de nombreuses pièces relatives aux châteaux de l'Autunois, Monthelon, Toulongeon, Fougerette; il y joignit plus tard des dossiers considérables concernant de même nos environs, qu'il découvrit chez une marchande de Lucenay-l'Evêque, avec le regret tardif de n'avoir pu tout sauver. Notre collègue se faisait un passe temps, au milieu de sa vie laborieuse, de classer, d'annoter, de copier quelquefois les dépositions de ces témoins survivants du passé; ils avaient une place dans son existence et, quittant Autun pour prendre sa retraite en Suisse, son pays d'origine, il les emmena avec lui. Zuan avait acheté, à Coire, une habi-

tation historique d'un remarquable intérêt. C'etait l'ancien hôtel des ambassadeurs de France auprès des cantons suisses, bâti sous Henri IV, et qui est un des monuments de la ville. Les plafonds, ornés de scènes mythologiques en stucs de haut-relief exécutées par des artistes italiens du seizième siècle, sont cités sur les *Guides* et visités par les étrangers; la serrurerie l'hôtel est une œvure d'art; des tentures de cuirs de Cordoue, historiés, gaufrés et dorés, un poêle monumental couvert de tableaux peints sur faïence, signés et datés *), font de cette demeure un spécimen attrayant et remarquable d'un représentant de la monarchie française à l'étranger, sur la limite du seizième au dix-septième siècle. Par une singulière coïncidence, elle avait été occupée déjà par un Autunois, le général de Monard, au moment des guerres de la Révolution en Suisse. Zuan y conservait scrupuleusement les titres qu'il avait emportés d'Autun, sa seconde patrie, que le retour au berceau de famille ne pouvait lui faire oublier. Resté Autunois de cœur, il revenait toujours avec une joie marquée dans un pays qui lui gardait de fidèles amis. Membre de la Société Eduenne depuis le 20 novembre 1863, il comprit que les documents historiques sauvés par lui depuis tant d'années devaient faire retour à leur soucre. Quel que fût le sacrifice de la séparation, il se dessaisissait de temps à autre de quelque liasse, toujours bienvenue. C'est ainsi qu'il a comblé d'importantes lacunes dans les annales de l'Autunois. Ces envois forment un véritable fonds d'archives auquel j'apporte une dernière contribution. Ces titres me furent envoyés personnellement

*) Deux de ces faïences, fabriquées en double, ont été données à la Société Eduenne par R. Zuan.

par Zuan, il y a deux ans. Je les dépose pour attacher à son nom un tribut mérité de reconnaissance et un affectueux souvenir. Je ne saurais omettre que pendant la guerre de 1870 sa maison fut un abri et qu'il se signala par son dévouement envers nos soldats, lorsque l'armée de l'Est oubliée dans les préliminaires de paix dut chercher un refuge en Suisse."

Die Gesundheit unseres Freundes war seit einem in Wien auf der Hochzeitsreise durchgemachten sehr schweren Typhus mehr oder weniger erschüttert, besonders war es ein Magenübel, das ihm sehr viele Beschwerden verursachte und seine Kräfte herabsetzte. So entschloss er sich denn, seine Geschäfte zu veräussern und kehrte, ähnlich vielen unserer Landsleute (Zuan war von Casaccia im Bergell gebürtig, erwarb aber 1870 auch das Churer Bürgerrecht), in seine Heimath zurück und siedelte sich mit seiner Familie in Chur an, wo er das ehemals Albertini'sche Haus am Sand erworben hatte. Seine Uebersiedelung geschah 1866. Auch hier wurde er oft und heftig von seinen alten Beschwerden heimgesucht, indessen traten doch durch die sorgfältigste Pflege im Hause und Kuren in Pfäffers und Karlsbad Pausen ein, die ihm immer wieder zur Erholung dienten. Sein Interesse am wissenschaftlichen und geselligen Leben führten ihn in verschiedene der hiesigen Gesellschaften, in denen er eine Anzahl guter Freunde erwarb, die ihn hoch schätzen lernten.

In den Sitzungen der naturforschenden Gesellschaft und der Section Raetia fehlte Zuan nur dann, wenn ihn ernstes Unwohlsein zu Hause hielt. Seit 31. Oct. 1866 war er Mitglied unserer Gesellschaft und seit 3. Nov. 1875 deren Bibliothekar. Auch in der Section Raetia wurde er in den

Vorstand gewählt und war längere Jahre deren Cassier. Beide Stellungen hat er mit der an ihm gewohnten Gewissenhaftigkeit, Pünktlichkeit und Sachkenntniss verwaltet.

Sein Sammeleifer hat ihn auch hier in Chur nicht verlassen. Hauptsächlich sind es ältere Kunst- und ethnographische Sachen, die ihn interessirten. Im Besitze seines Sohnes, Herrn Major Zuan, der dem Vater in seinen Aemtern in den zwei genannten Gesellschaften nachgefolgt ist, befindet sich eine, von ihm weiter vermehrte, recht schöne ethnographische Sammlung, die hier in mancher, auch naturhistorischer Richtung erweitert worden ist und noch wird; so besonders in Bezug auf Gesteinsarten und Conchylien. So floss ihm, soweit seine gesundlichen Verhältnisse es gestatteten, sein Leben in Chur in ruhigem Geleise dahin, getheilt zwischen dem Leben in seiner Familie, das an Herzlichkeit seines gleichen sucht und seinen wenigen, aber intimen Freunden. Von der innigen Anhänglichkeit, mit welcher er seinen Freunden zugethan war, zeugt der Umstand, dass er den einen und andern etwa mit einem der werthvollsten Stücke seiner Sammlung beschenkte, wenn er wusste, damit ein Interesse des Beschenkten zu befriedigen und Freude zu bereiten.

Im Verlaufe des Winters 1893/94 nahmen seine Kräfte ziemlich rasch ab. Als dann im April seine Gattin, die ihm durch über 40 Jahre eine treue Gefährtin und Pflegerin gewesen ist, durch einen Schlaganfall plötzlich dahinstarb, war auch seine Lebenskraft gebrochen. Die Kräfte nahmen sichtlich rasch ab, es traten Magenblutungen auf, die die schon lange befürchtete Entwicklung eines bösartigen Uebels bestätigten, und seinem Leben am 17. Juni

1894 ein sanftes Ende bereiteten. Ein ehrendes, treues Andenken ist ihm in allen Kreisen, in denen er sich bewegt hat, gesichert!

Professor Jacob Jäggi in Zürich.

Jäggi war Professor der Botanik am Polytechnikum in Zürich und durch lange Jahre Conservator der botanischen Sammlungen daselbst. Seit 5. Februar 1878 gehörte er als correspondirendes Mitglied unserer Gesellschaft an, daher dem hochverdienten Gelehrten auch an dieser Stelle ein ehrender Nachruf gebührt. Dieser Verpflichtung wissen wir in keiner besseren Form gerecht zu werden, als dadurch, dass wir hier aus dem Nekrologe, der dem Verstorbenen durch seinen ehem. Schüler und späteren Collegen, Herrn Professor Dr. C. Schröter in Zürich, in der Neuen Zürcher Zeitung, 1894, Nr. 179 und 181, gewidmet worden ist, die Hauptpunkte herausheben.

„Jäggi wurde am 25. Januar 1829 zu Aarburg im Kanton Aargau geboren, wo sein Vater eine Weberei besass. Nach dem Besuche der Aarburger Schulen kam er an die Kantonschule in Aarau. Schon während seines Aufenthaltes in Aarau botanisirte er fleissig und machte auch schon Excursionen in die Nähe und Ferne, u. A. ins Zermatterthal im Wallis. 1849 und 1850 studirte er in *Zürich* Medizin, ebenso in *Wien* von 1851 bis 1854, wo er mit dem bekannten Botaniker *Ant. v. Kerner* verkehrte. Die Vorliebe für Botanik entfremdete ihn seinen medicinischen Fachstudien immer mehr, so dass er dieselben bald ganz verliess. Nach-

dem er in Wien einen schweren Typhus überstanden, kehrte er nach Hause zurück, um bald zu einer älteren Verwandten überzusiedeln, deren Mühlengewerbe und Landwirthschaft er führen sollte. 10 Jahre lang blieb er in dieser Stellung, seine Zeit zwischen seiner Geschäftsthätigkeit und botanischen Studien theilend. Sein eiserner Fleiss und seine vorzügliche Beobachtungsgabe machten es ihm möglich, seine botanischen Kenntnisse zu erweitern und zu vertiefen. Er war immer mit mehreren Freunden aus botanischen Fachkreisen in Beziehung geblieben und hat vielfache Anregung von denselben empfangen, so mit Prof. Heer in Zürich, von Kerner in Wien und Wartmann in St. Gallen. Neben seinen wirthschaftlichen Verpflichtungen und der Pflege der botanischen Studien vergass Jäggi seine alten, vom Gymnasium her ihm lieb gebliebenen alten Klassiker nicht, die ihm manche Erholungsstunde boten. Von 1866—1870 lebte er sodann im väterlichen Hause zu Aarburg und kam dann im letzteren Jahre, durch Professor Heer berufen, in dasjenige Feld der Thätigkeit, welches ihn bis zu seinem letzten Athemzuge festhielt und ihm von jeher die liebste Beschäftigung gewesen war. Er wurde Conservator der botanischen Sammlungen des eidg. Polytechnikums in Zürich. Hier war er nun ganz in seinem Elemente und war in jeder Hinsicht ein musterhafter, gewissenhafter Pfleger, Mehrer und Ordner der ihm anvertrauten Sammlungen, ein Muster der uneigennützigsten Pflichttreue. Trotz seiner aufreibenden Thätigkeit wurde er nicht müde Andere, die sich an ihn wandten, in ihren Bestrebungen mit Rath und Hilfe zu unterstützen und zu ermuntern. Besonders gesucht war sein Rath zum Pflanzenbestimmen.

Jäggi's Lehrthätigkeit begann 1872. Er hielt Curse über Pflanzenbestimmen, für welche er unermüdlich im Herbeischaffen von passendem Material war. Seit 1874 las er auch *pharmaceutische* Botanik und für die Schüler der Thierarzneischule *allgemeine und systematische Botanik.* Lebhaften Antheil nahm er stets an den *botanischen Excursionen,* zuerst als Conservator zusammen mit Heer, dann bis 1879 allein und später mit Prof. Dr. Schröter. So wurde er der Mittelpunkt der Floristiker der Nord-Ost-Schweiz, wie es Favrat für die West-Schweiz war.

Publizirt hat Jäggi nicht viel und nur kleine Aufsätze; alle aber tragen den Stempel des Durchgearbeiteten, Wohldurchdachten und namentlich im Punkte der Quellenstudien, des Vollständigen. Dabei hatte er eine Vorliebe für die litterarisch-geschichtliche Seite der von ihm behandelten Gegenstände. Davon geben Zeugniss seine als Neujahrsblätter der zürcherischen naturforschenden Gesellschaft publizirten Abhandlungen über die *Wassernuss* (Trapa natans L.) und den *Tribulus der Alten* (1888) und *„die Blutbuche zu Buch am Irchel“* (1893); dann der amusante Aufsatz über den „Ranunculus bellidiflorus des Joh. Gessner“ im Berichte der schweizer. botanischen Gesellschaft, Heft III, 1893, Bern, Wyss. Ueber die Geschichte und den gegenwärtigen Zustand des von ihm geleiteten botanischen Museums hat Jäggi ausführlich berichtet im botanischen Centralblatt 1885/86. Alle seine Arbeiten tragen den Stempel der Zuverlässigkeit. Er war in der Schweizerflora zu Hause, wie wenige. Namentlich waren es die Gramineen, die Cariceen, die Weiden und die Hieraceen, für welche er sich besonders interessirte. Von weiteren Publicationen Jäggi's sind zu nennen: Seine Auf-

sätze über die *Flora von Zürich und Umgebung* (in Heimatkunde, herausgegeben vom Lehrerverein 1883) und über die *Flora des Sihlwaldes* in der von Forstmeister Meister herausgegebenen Beschreibung dieses Waldes; dann über „*Eglisau in botanischer Beziehung*“ (im Taschenbuch für Eglisau, von Pfr. Wild, 1883). Eine rein kritische Studie ist die *Notiz über Scirpus Scheuchzeri Brügger* (Botan. Centralblatt, Jahrgang IV, Nr. 21, 1883). Ferner hat Jäggi im Auftrage der Kommission für die Flora Deutschlands eine Reihe von Jahren die wichtigeren neuen Funde aus der Schweizerflora zusammengestellt (publizirt in den „Berichten der deutschen botanischen Gesellschaft“), sowie in ähnlicher Weise in den Berichten der schweiz. botanischen Gesellschaft, Heft I—III.

Jäggi's Verdienste um die Sammlungen und als Lehrer wurden von den Behörden dadurch in schöner Weise anerkannt, dass er 1883 zum Director der Sammlungen und einige Jahre darauf zum Professor ernannt wurde. Verschiedene schweizerische naturforschende Gesellschaften haben ihn zu ihrem Ehren- oder correspondirenden Mitgliede ernannt.

Jäggi führte ein äusserst regelmässiges und zurückgezogenes Leben. Dasselbe gehörte ganz seiner Familie und seiner Wissenschaft an. In Vereinen sah man ihn selten, um so grösser war dann aber die Freude, wenn er sich zum Halten eines Vortrages herbeiliess. Der Verkehr mit seinen vielen, ihm treu ergebenen Freunden enthüllte aber um so schöner seine reichen Fonds an Gemüths- und Geistesbildung.

Ein schon von 1854 her datirendes Magenübel machte ihm in den letzten Jahren vielerlei Beschwerden, allein seine

Willenskraft hielt ihn bei seiner Arbeit fest, sodass er noch am 18. Juni 1894, wenige Tage vor seinem Tode, seinen Curs über Pflanzenbestimmen abhalten konnte. Da traten aber Brechanfälle mit erneuter Heftigkeit ein; eine Perforation der Magenwand führte dann ein rasches Ende herbei. „Draussen auf dem Friedhofe gieng ein wehmüthiges Rauschen durch all' die sommerliche Herrlichkeit der Pflanzenwelt, ein Abschiedsgruss für den Verstorbenen, der sein ganzes Leben dem Studium der Pflanzen geweiht hatte. Wir aber wollen das Andenken des Mannes hochhalten, der mit so seltener Treue und Hingebung seines Amtes gewaltet hat."

Bürgermeister Fort. Ambr. v. Sprecher in Chur.

Sprecher wurde 1822 in Chur geboren, wo er auch seine Jugendjahre bis nach Absolvirung der vierten Kantonsschulclasse zubrachte. Er widmete sich hierauf dem Kaufmannsberufe, zu dem er sich in Genua ausbildete. Nach Hause zurückgekehrt, kam er in ein Handlungshaus und gründete später mit einem Verwandten ein Speditionsgeschäft. Nach Vereinigung der hiesigen Speditionshäuser zur Firma Jenatsch, Bavier & Cie. theilte er sich in der Leitung derselben mit seinem Freunde P. J. Bener. Nach Eröffnung der Gotthardbahn hörte der Transitverkehr über unsere Pässe sozusagen ganz auf; das Geschäft wurde liquidirt und Sprecher trat ins Privatleben zurück. Von jeher hat der Verstorbene ein grosses Interesse an den städtischen und kantonalen Verhältnissen gehabt und sich in diesen Richtungen in ver-

dienstlicher Weise bethätigt. Er war in mehrfachen Amtsstellen unserer Stadt, so besonders als Bürgermeister, eifrig bestrebt, Handel und Verkehr zu heben. Seine Thätigkeit auch ausserhalb seiner amtlichen Stellungen hatte vielfach die Hebung der Wohlfahrt seiner engern und weitern Heimath im Auge; so war er beim Zustandekommen der Vereinigten Schweizerbahnen, der Bank für Graubünden eifrig thätig und hat bei beiden Anstalten in massgebenden Stellungen mitgewirkt. Gemeinnützige Anstalten fanden in ihm einen freigebigen Helfer und Förderer; so war er von Anfang an Mitglied des Comité's des Hülfsvereins für Geisteskranke und wirkte mit an dem Zustandekommen unserer schönen Irren- und Krankenheilanstalt Waldhaus-Chur. Mitglied unserer Gesellschaft seit 29. Januar 1862 bis zu seinem Tode, hat er in früheren Jahren die Sitzungen fleissig besucht und gelegentlich an Discussionen sich betheiligt. Nach längerem Unwohlsein erlag er einem Unterleibsübel im August 1894.

Dr. phil. Adolf v. Planta, Reichenau.

Am 25. Febr. 1895 starb in Zürich eines der ältesten und treuesten Mitglieder unserer Gesellschaft, Dr. phil. Adolf von Planta, Reichenau. Planta gehörte derselben seit dem 28. October 1848 an und hat in dieser langen Zeit niemals das Interesse an deren Thun und Treiben ausser Acht gelassen.

Da er nicht in Chur wohnte, hatte er allerdings selten Anlass, an den Sitzungen der Gesellschaft Theil zu nehmen,

dagegen hat er durch eine grosse Anzahl wissenschaftlicher Abhandlungen, die in unseren Jahresberichten publizirt sind, das grosse und warme Interesse bekundet, das er den Bestrebungen derselben unausgesetzt entgegengebracht hat.

Die nachfolgende Skizze seines Lebensganges entnehme ich einem Nachrufe, welchen ihm sein Freund, Herr Pet. v. Planta-Fürstenau in Nr. 55 und 56 des Bündner Tagblattes (1895) gewidmet, sowie einigen Notizen, die mir sein Sohn, Herr Dr. jur. Alfred v. Planta in Reichenau zu geben die Freundlichkeit gehabt hat.

Dr. Adolf ist als erstes Kind des Obersten Ulrich von Planta am 13. Mai 1820 in Tamins geboren. Die Eigenart des Charakters, welche ihm später als Mann Festigkeit und Ausdauer verlieh, zeigte sich beim Knaben gelegentlich als Eigensinn und brachte ihn manchmal in einen gewissen Keller, das Staats-Gefängniss des Reichenauer Schlosses. Darüber vergossen die jüngern Geschwisterchen keine Thränen, denn er herrschte über sie als Despot.

In der Folge kam er als Schüler nach St. Gallen, Fetan im Engadin, Schnepfenthal in Thüringen und in die Zürcher Industrieschule.

Seine Universitätsstudien machte er in Berlin, Heidelberg und Giessen. Sie schlossen mit der Erlangung der Doctorwürde, summa cum laude, Juli 1845, in Heidelberg. Zur Erweiterung seiner Wissenschaft und Weltkenntniss hatte er sodann das Glück, grosse Reisen machen zu dürfen und hielt sich längere Zeit in Norwegen, Frankreich, England und dem Orient auf. Da er stets werthvolle Empfehlungen mit sich führte, so kam er überall in gebildete, oft in die höchsten Kreise und eignete sich dadurch, im guten Sinne, weltmännische Gewandtheit an.

Während seines Aufenthaltes in Paris, Anfang 1847, wurde Dr. Adolf vom damaligen König Louis Philipp empfangen und mehrmals zur Tafel gezogen. Der König erregte dabei die Heiterkeit der Anwesenden durch Anekdoten aus seinem Leben in Reichenau, hatte er doch dort als Flüchtling während der französchen Revolution ein Jahr lang Unterricht in der Mathematik und französischen Sprache ertheilt. In Reichenau war es auch, wo er den Bericht von der Enthauptung seines Vaters erhielt. Die Nachricht, erzählte er, habe ihn mit Fieber auf's Krankenlager geworfen, aber Doctor Vieli habe ihm wie einem Pferde zu Ader gelassen und das habe ihm gut gethan.

Bei solchen Gesprächen traten die Wandlungen im menschlichen Schicksal der königlichen Familie lebhaft vor Augen und sie durfte sich des gegenwärtigen Glückes freuen, umsomehr, als gute Nachrichten aus Algier kamen, wo die Prinzen sich Kriegsruhm erwarben. Wäre aber eine Seherin Kassandra in der Gesellschaft gewesen, so hätte sie die Heiterkeit mit den Worten zerstören müssen: «Innert Jahresfrist wird der Thron umgestürzt und Ihr werdet auf der Flucht sein.»

Dieses erfolgte im Februar 1848; die königliche Familie flüchtete sich nach England. Das Zimmer in Reichenau aber, wo Louis Philipp einst gewohnt hatte, wurde umsomehr ein Wallfahrtsort für seine Familie, und deren Verkehr mit Dr. Adolf führte dazu, dass dieser mit den Enkeln, dem seitherigen Grafen von Paris und seinem Bruder, eine Rundreise durch die Bündner Gebirge machte.

Das Jahr 1848 war eine Zeit grosser Erschütterungen in Europa, und der Krieg zwischen Oesterreich und der

Lombardei führte zu Grenzbesetzungen, u. A. im Bündner Münsterthal. Dr. Adolf, als Offizier einer Scharfschützen-Compagnie, wurde bei der Heimkehr aus dem Orient dorthin beordert, wo er dann längere Zeit blieb und wo ihm der Spass passirte, eine Abtheilung österreichischer Kaiserjäger abzufangen und zu interniren, welche von Trafoi her, ohne böse Absicht, die Schweizer Grenze überschritten hatte.

Der Aufenthalt in den enetbergischen Hochlanden blieb nicht ohne bedeutende Folgen für ihn, denn, wie er sich später ausdrückte, es hatte ihm eine frische Alpenrose in die Augen gestochen. Im Juli 1851 führte er Fräulein Ursina v. Muralt aus Bevers als seine würdige Braut zum Altar und als treue Lebensgefährtin ins väterliche Haus.

Nun begann die Arbeit. Seine Studien hatten den Naturwissenschaften gegolten, besonders der vielversprechenden Chemie. Die Vorlesungen und Versuche der Professoren Delffs und Gmelin in Heidelberg, Will in Giessen hatten ihm bewiesen, dass dieser Wissenschaft ein grosser Einfluss auf die Erkenntniss und Benutzung der Naturkräfte bevorstehe, welcher Einfluss sich besonders auf landwirthschaftlichem Gebiete geltend machen werde. In dieser Ueberzeugung hatte sich Dr. Adolf Planta von Giesen weg auch nach Utrecht und Edinburg gewandt, wo die Professoren Mulder und Anderson damals Agrikulturchemie lehrten.

Die praktische Anwendung seiner Lieblingswissenschaft fesselte unsern Freund mehr als deren theoretische Seite. Daher wurde nun ein Laboratorium in Reichenau eingerichtet. Ein Freund, Dr. Kekule, der jetzige Geheimrath und Professor in Bonn, kam gegen Ende 1852 nach Reichenau, und in gemeinschaftlicher Arbeit wurden Untersuchungen

verschiedener Art vorgenommen, deren Ergebnisse zum Theil veröffentlicht sind.

Inzwischen war die Eisenbahn bis Chur entstanden und diese nebst der fortschreitenden Entwicklung des Strassennetzes hatte den Bündner Heilquellen neue Gäste zugeführt.

Das Bedürfniss nach genauen Analysen der Mineralwässer zu befriedigen, war Planta der richtige Mann. Das Nähere hierüber folgt unten.

„In der Folge siedelte die Familie für einige Jahre nach Stuttgart über, und Dr. Adolf hielt sich dann viel in Hohenheim auf, wo die landwirthschaftliche Chemie durch hervorragende Gelehrte vertreten war. Aus dieser Periode datirt die Untersuchung des Nollaschlammes und Bodens, welche in einem Hefte veröffentlicht wurde und für Beurtheilung von Bodenarten aus Bündner Schiefer noch immer massgebend ist.

An die Stelle von Hohenheim trat später München. Dort wurden auf Wunsch des bahnbrechenden, bekannten Professors Liebig, zuerst in Gemeinschaft mit Professor Erlenmeyer und nachher allein, die Bienen in's Examen genommen. Mit diesen interessanten Geschöpfen beschäftigte sich Dr. Adolf Planta fortan in gründlichster Weise sowohl in München als in Zürich, wo er nachher stets die Wintermonate zubrachte. Blüthenstaub und Nektar von vielen Pflanzen aus verschiedenen Ländern und Welttheilen wurden an Versuchsfamilien verfüttert, das Ergebniss an Wachs und Honig untersucht, ebenso die Entstehung beider im Thierleib, und die wunderbare Weisheit dieser Bienenstaaten, in welchen die Arbeitsbienen das Futter für die Brut, je nachdem es sich um Königin oder Drohnen oder Arbeitsthiere handelt, in

besonderer Weise, in besonderer chemischer Zusammensetzung anfertigen.

Was der Verstorbene auf diesem Gebiete dem Wesen der Bienen abgelauscht, ergründet und für weitere Kreise nutzbar gemacht, hat ihm den oft und lebhaft ausgesprochenen Dank der Bienenzüchter eingebracht.

Die „Schweiz. Bienenzeitung“ (Planta war Vicepräsident des Vereins schweiz. Bienenfreunde. *L.*) feierte ihn durch einen hochgehaltenen, auch in Separatabdruck erschienenen Artikel unter Beifügen des Porträts. Es werden darin 22 verschiedene Arbeiten aufgeführt mit der Bemerkung, dass aus «*allen* alte und junge Imker gründliche Belehrung und reichen geistigen Gewinn schöpfen können.»

Die «Revue internationale d'apiculture» brachte im vorigen Jahre ebenfalls das Porträt und sprach sich eben so dankbar aus, erwähnte aber auch die Verdienste um die Pflanzenchemie. Separatabdrücke in Heften wurden versandt.

Gewiss boten diese Zeichen der Anerkennung dem Verstorbenen hohe Genugthuung, aber nicht weniger Freude machte ihm seine im letzten Frühling erfolgte Ernennung zum Ehrenmitgliede der englischen Gesellschaft zur Förderung der Bienenzucht, welche über England, Indien und alle Colonien verbreitet ist und bedeutende Gelehrte in ihren Reihen zählt.

Neben der Spezialforschung auf dem Gebiete der Bienen beschäftigte sich Dr. Adolf stets mit verschiedenen Untersuchungen organischer und unorganischer Materien. Es war ihm in den Gebäuden des eidg. Polytechnikums ein besonderes Laboratorium durch Herrn Prof. Schulze eingeräumt, mit welchem er sowohl durch gemeinschaftliches Streben, als in Freundschaft verbunden war.

Bis zu seinem Lebensende stand er fest auf seinem Posten, kämpfte die böse Influenza möglichst nieder, die ihn befallen hatte und trotzte ihr, indem er noch am 19. Febr. in einem Vortrage in der technischen Gesellschaft Mittheilungen aus dem Bienenleben und der Pflanzenchemie machte und vorwies. Nach dieser, gleichsam abschliessenden Leistung musste er sich legen, um nicht wieder aufzustehen. Eine Lungenentzündung raffte ihn nach wenigen Tagen dahin im schönen Alter von 75 Jahren.

Ein irdisches Leben voll Forschungsdrang und Arbeitslust ist erloschen, aber nicht diese Eigenschaften allein sichern dem Verstorbenen ein ehrendes und dankbares Andenken bei Vielen. Durch sein lebhaftes, vielseitiges Interesse in allen Gebieten des Wissens und menschlichen Strebens, sowie durch seinen religiösen Sinn machte er sich manche Freunde. Durch den rastlosen Eifer, mit welchem er in verschiedenen Stellungen die von ihm übernommenen Aufgaben besorgte, hat er seine Mitarbeiter erfreut und oft angeregt. Dadurch und durch seine unverhohlene Anerkennung fremden Werthes und Verdienstes sowohl bei Gebildeten, wie bei einfachen Arbeitsleuten, hat er sich viele Sympathien erworben.

Wir schliessen diese Skizze mit den Worten, welche Dr. Adolf selbst als seine Grabinschrift gewählt hat:

«Unser Leben währet siebenzig Jahre und wenn es hoch kommt, sind es achtzig Jahre, und wenn es köstlich gewesen ist, so ist es Mühe und Arbeit gewesen.» Ps. 90, 10."

Und dieser Arbeit hat sich Planta in edelstem Forscherdrange und uneigennützigster Weise hingegeben. Zeugniss davon geben seine sehr zahlreichen Publicationen in wissenschaftlichen Zeitschriften und Brochuren.

Seine Thätigkeit als Chemiker dehnt sich auf die verschiedensten Gebiete des Faches aus. Es ist zwar nicht leicht, alle seine Arbeiten in geordneter Reihenfolge anzugeben, weil dieselben ab und zu in etwas veränderter Form und Titel in mehreren Zeitschriften zugleich zum Abdrucke gelangt sind. Allein eine allgemeine Uebersicht derselben wollen wir doch in Folgendem zu geben versuchen.

Seine Hauptthätigkeit betrifft Analysen der *Bündner Mineralquellen*, sowie der Thermen von *Pfäffers* und *Bormio*; sodann, in den ersten Jahren seines Wirkens, mehr allgemeine chemische Themata und solche der landwirthschaftlichen Chemie und des Obstbaues. Von ca. 1879 an, mit welcher Zeit die Quellenanalysen ihren Abschluss erreicht hatten, waren es ganz besonders die physiologisch-chemischen Verhältnisse der Honigbienen und der Honigbildung, welche seine Zeit in Anspruch genommen haben. Nebenher und bis an sein Lebensende beschäftigten ihn pflanzen-chemische Fragen.

Um eine Uebersicht seiner Thätigkeit zu erleichtern, kann man seine Publicationen eintheilen in solche

1. mehr allgemeinen chemischen Inhaltes, d. h. die verschiedensten Gegenstände je nach sich bietender Gelegenheit beschlagenden Arbeiten,
2. speziell landwirthschaftliche Fragen betreffend,
3. Mineralwasser-Analysen,
4. Physiologie der Bienen und Chemismus der Honigbildung und
5. Pflanzen-chemische Untersuchungen.

Ad 1. *Allgemeines.* Ueber seine Arbeiten bis 1851 verdanke ich die wichtigsten Angaben brieflicher Mittheilung

des Herrn Prof. Dr. und Geh. Reg.-Rath A. Kekule von Stradonitz in Bonn. Schon im Jahre nach seiner Promotion, 1846, erschien bei Mohr in Heidelberg eine Abhandlung über „*Das Verhalten der wichtigsten Alcaloide gegen Reagentien*“. Bald darauf folgte die Arbeit: *Untersuchungen über die Zusammensetzung einiger natürlicher organischer Salzbasen* (Liebig's Annalen, 74, 245, 1850), in welcher zuerst die Identität von Atropin und Daturin nachgewiesen und die Zusammensetzung des Aconitin's festgestellt wird. Weiter eine Abhandlung über *Apiin*, gemeinschaftlich mit Wallace (Liebig's Annalen 74), sodann 1851 eine Arbeit über *Bebeerin*. Inzwischen war Planta heimgekehrt, hatte in Reichenau mit seinem Freunde Kekule ein chemisches Laboratorium eingerichtet und trat in die Naturforschende Gesellschaft Graubündens ein. Er hat lebhaft den Beschluss der Gesellschaft begrüsst, Jahresberichte herauszugeben, welche einige Arbeiten von ihm schon in den ersten Jahrgängen publiziren konnten, wie er dann bis an sein Lebensende diesen Berichten die werthvollsten Abhandlungen einverleibt hat. Es sind wenige der nun zur Zahl 38 angewachsenen Bände dieser Berichte, welche nicht Originalarbeiten von Planta oder Referate über solche enthalten. In Band I, III und V finden sich folgende:

1. Resultate der Untersuchung einiger Stücke eines Ochsenschlundes, der zu einer Vergiftung Anlass gab.
2. Analyse von Gallensteinen.
3. Analyse zweier Kalksteine (sog. Wetterkalk liefernd).
4. Zur Keimungsgeschichte des Maiskornes.

Ad 2. In das Gebiet der *landwirthschaftlichen Chemie* und des *Obstbaues* gehören die folgenden Publicationen P.'s:

a) „Die Nollaschiefer im Kanton Graubünden (Schweiz) in ihrer landwirthschaftlichen Bedeutung.“ Diese Untersuchungen geschahen in dem Laboratorium der württembergischen landwirthschaftlichen Schule in Hohenheim, 1872, und wurden publizirt in den „Landwirthschaftlichen Versuchsstationen“ von F. Nobbe und den „Alpwirthschaftlichen Blättern“, Red. Schatzmann, in mehr populärer Form.

b) Cultur und Schnitt von Spalierbirnen, Pyramiden und Spindeln, mit besonderer Rücksicht auf Graubünden. Für Dilettanten bearbeitet. Chur, Meyer-Amarca. Ohne Jahrzahl. 8⁰. 30 S. Mit 4 Tafeln Abbildungen.

c) Die Cultur des Beerenobstes, mit besonderer Rücksicht auf schweizerische Verhältnisse. Für Dilettanten bearbeitet. Frauenfeld, Huber, 1874. Kl. 8⁰. 10 Seiten.

Ad 3. Schon in dieser ersten Periode seiner Thätigkeit beschäftigte sich Planta vielfach mit *Mineralwasseranalysen.* Als Einleitung dazu mag seine Abhandlung „Zur Litteratur der Eisensäuerlinge“ in Band II unserer Jahresberichte gelten, nachdem er schon 1853 und 1854 in selbstständigen Brochuren die Analysen der *Schwefelquelle zu Serneus* und der *Eisensäuerlinge in St. Moritz* (alte Quelle und Paracelsusquelle) veröffentlicht hatte.

Seitdem Apotheker *Capeller* in Chur in den zwanziger Jahren einige unserer bündnerischen Mineralwässer untersucht hatte, war in dieser Hinsicht bis zu Planta nur sehr wenig mehr geschehen. Erst in den 50er Jahren wendeten sich die Blicke einsichtiger Männer wieder einer intensiveren Verwerthung unserer zahlreichen Mineralquellen zu. Es war ein Glück, dass Planta mit seinem wohlausgerüsteten Laboratorium und seinem reichen Wissen zur Verfügung stand.

Von *1859* an wurden im Auftrage der Kantonsregierung successive die vielen Quellen von *Tarasp-Schuls und Umgebung*, sowie die dortigen *Mofetten* untersucht. Dann folgten 1861 die *Thermen* von *Bormio*, 1862 *Peiden*, 1864 *Alveneu*, *Tiefenkasten* und *Solis*, 1867 *Rothenbrunnen*, *Passugg* (Ulricus-, Theophil- und Fortunatusquelle), 1869 *Pfäffers*, 1871 *St. Bernhardin*, 1878 *Disentis*. Im gleichen Jahre *zweite Untersuchung der Passugger Quellen*, sowie derjenigen von *Tiefenkasten* und *Solis*. Endlich 1879 *Fideris*. In einigen Nekrologen in den Zeitungen hier und auswärts wird erwähnt, dass auch das *Tenniger Mineralwasser* von Planta analysirt worden sei. Es ist dies nicht richtig. Dasselbe ist 1877 von Prof. Dr. *R. Meyer* in Chur analysirt worden.

Alle diese Untersuchungen sind in unseren Jahresberichten publizirt, theils als selbständige Publicationen Planta's, theils in Referaten in der Rubrik „Litteratur zur physischen Landeskunde Graubünden's" von der Redaktion besprochen unter Angabe der Resultate.

Inzwischen war das chemische Laboratorium der Kantonsschule besser ausgerüstet und tüchtige Fachleute zu dessen Leitung berufen worden, Planta durch vielfache Abwesenheit und spätere Verlegung seines Wohnsitzes nach Zürich nicht mehr in der Lage, diesem Zweige seiner Thätigkeit so nachzugehen, wie dies bis anhin der Fall gewesen war. Ausserdem hatte sich Planta inzwischen anderen Gebieten der Chemie zugewandt und dieselben mit seiner gewohnten Energie zu bearbeiten begonnen.

Ad 4. Von ganz besonderer Bedeutung sind Planta's Untersuchungen über die *Honigbienen* und die *Honigbil-*

bildung, welche er schon in *München* mit *Erlenmeyer* begonnen und später in *Zürich*, theils allein, theils mit Prof. *Schultze* fortgesetzt hat. Es beginnen diese grundlegenden Publicationen, soweit ich mir darüber eine Uebersicht gewinnen konnte, mit einem Vortrage bei Anlass der Versammlung der schweiz. naturforschenden Gesellschaft in Chur 1874 (gedruckt in den Verhandlungen der genannten Gesellschaft, Chur 1874) und endigen mit der Abhandlung in unserem letzten Jahresberichte, Band 37, 1894: „*Ueber den wirklichen Ursprung der Ameisensäure im Honig*", welche die Frage der Honigbildung zu einem gewissen Abschlusse gebracht hat. Es sind in 20 Jahren, von 1874 bis 1894, eine grosse Zahl Arbeiten unter den verschiedensten Titeln über diese Fragen erschienen. Die meisten derselben sind enthalten in den Jahresberichten unserer Gesellschaft, in der schweizerischen und der deutschen Bienenzeitung, in Nobbe's landwirthschaftlichen Versuchsstationen und der Zeitschrift für physiologische Chemie von Hoppe-Seiler etc. Die schweiz. Bienenzeitung hat im Jahrgang 1894 die in derselben publizirten Arbeiten Planta's aufgezählt. Es sind deren 22, von denen einige auch in andern der genannten Publicationsorgane erschienen sind.

Ad 5. Im Zusammenhange mit diesen Arbeiten über Apistik im weitesten Sinne des Wortes wurden chemische Untersuchungen über die Zusammensetzung des *Blüthenstaubes der Haselstaude* und der *gemeinen Kiefer* (pinus silvestris), sowie über die Zusammensetzung verschiedener *Nectararten* vorgenommen.

Von weiteren pflanzen-chemischen Arbeiten Planta's liegen mir vor:

1. Die *Iva* (Achillea Moschata). Giessen. Keller 1870.
2. Ueber die Zusammensetzung der Knollen von Stachys tuberifera (bei Nobbe l. c. 1888. Referat in uns. Jahresbericht, Band 32, p. 77, 1889).
3. Stachys, eine neue Gemüsepflanze aus Japan (in uns. J.-B., Bd. 34, p. 136, 1891).
4. Ueber einige Bestandtheile der Wurzelknollen von Stachys tuberifera (bei Nobbe l. c Ref. in uns. J.-B., Bd 36, p. 131, 1893).
5. Versuche zur Bestimmung des Stachyose-Gehaltes der Wurzelknollen von Stachys tuberifera. (Ref. in uns. J.-B., Bd. 36, p. 132).
6. Ueber die organischen Basen der Wurzelknollen von Stachys tuberifera. (Ref. in uns. J.-B., Band 37, p. 225.)

Die nicht als selbständige Brochuren erschienenen Arbeiten Planta's finden sich, soweit mir bekannt, in folgenden Zeitschriften:

1. Die landwirthschaftlichen Versuchsstationen. Organ für naturwissenschaftliche Forschungen auf dem Gebiete der Landwirthschaft. Herausgegeben von Dr. F. Nobbe. Berlin, Parey.
2. Zeitschrift für Physiologische Chemie. Von Hoppe-Seiler. Hamburg, Trübner.
3. Archiv für Pharmacie. Zeitschrift des deutschen Apothekervereins. Red.: E. Schmidt & H. Beckurts. Herausgegeben von J. Greiss. Berlin, Selbstverl. des Vereins.
4. Liebig's Annalen für Chemie und Pharmacie. Leipzig, Winter.

5. Berichte der deutschen chemischen Gesellschaft. Red. F. Tiemann. Berlin, Friedländer & Sohn.
6. Deutsche illustrirte Bienenzeitung. Herausgeg. von Gravenhort. Braunschweig, Schwetzchke.
7. Revue générale de Botanique. Red.: Bonnier. Paris, Klincksieck.
8. Verhandlungen der schweiz. naturforschenden Gesellschaft. Chur 1874.
9. Verhandlungen der schweiz. naturforschenden Gesellschaft. Bern 1878.
10. Schweizerische Bienenzeitung. Red. Göldi. Aarau, Sauerländer & Cie.
11. Bulletin d'Apicult. de la Suisse romande. Lausanne.
12. Schweiz. alpwirthschaftliche Blätter. Red.: Schazmann. Aarau, Christen (jetzt Wirz).
13. Jahresbericht der Naturforsch. Gesellschaft Graubündens, Chur, 1856 u. ff.

Planta war ein Mann ernstesten wissenschaftlichen Strebens, gewissenhaft und exact in seinen Arbeiten, von grösster Zuverlässigkeit in seinen Angaben der erzielten wissenschaftlichen Resultate.

Unser Land darf stolz sein auf seinen einheimischen Gelehrten und dankbar dem Manne, der sein reiches Wissen und seine fast unerschöpfliche Arbeitskraft nicht nur der Wissenschaft, sondern auch der Förderung des Wohls seines Vaterlandes in uneigennützigster Weise gewidmet hat. Unermüdlich, wie seine Lieblinge, die Bienen, hat er es nie versäumt, die Resultate seiner Forschungen in den Dienst des allgemeinen Nutzens durch Bekanntgeben derselben zu stellen,

Durch seine Mineralwasseruntersuchungen hat er in hervorragender Weise zur Hebung unserer vielen Kurorte beigetragen. Seine Arbeiten über die Bienen und den Honig haben wesentlich dazu geholfen, die schweizerische Imkerei auf die Höhe zu bringen, die sie seither einnimmt.

Alle diese praktischen Resultate hat er noch die Genugthuung gehabt mitzuerleben. Möge auch seine Prophezeiung, dass einst der Nollaschlamm bei besseren Verkehrsmitteln ein wichtiger landwirthschaftlicher Handelsartikel als Hülfsdünger werden würde, durch die neue Bahnverbindung nach Thusis in Erfüllung gehen.

Wir trauern nicht allein um den hervorragenden Gelehrten, sondern auch um den warmen Freund des Vaterlandes und Förderer alles Guten und Gemeinnützigen, um unser langjähriges, die Bestrebungen unserer Gesellschaft stets eifrigst förderndes Mitglied.

(Lorenz.)

Dr. med. und phil. Fritz Müller von Basel.

Am 10. März dieses Jahres 1895 hat unsere Gesellschaft eines ihrer hervorragenderen correspondirenden Mitglieder durch den Tod verloren, Dr. med. und phil. Fritz Müller in Basel. Unserer Gesellschaft hat derselbe seit October 1882 angehört; stets hat er den Bestrebungen derselben warmes Interesse entgegengebracht, besonders verfehlte er es nie, unserer Bibliothek seine, zwar nicht zahlreichen, aber wohldurchdachten und durch Zuverlässigkeit der Angaben hervorragenden Publicationen zuzuwenden. Müller war ein goldlauterer, biederer Character, Feind alles Un-

lauteren. Rechtlichkeit, Wahrheit und selbstloseste Pflichterfüllung giengen ihm über Alles. Dabei besass er einen liebenswürdigen Humor und derben Witz, der Alles, was seine gross angelegte Persönlichkeit verletzte, gelegentlich schwer treffen konnte, sowohl im kleinen Kreise, als im Rathssaale. In einer oft rauhen Schale barg sich ein treues Herz, das ihm nicht eben viele, aber um so ergebenere und ihn hochachtende Freunde erwarb. Zu diesen durfte sich auch der Schreiber dieser Zeilen zählen.

Ueber seinen Lebensgang und seine Thätigkeit im Interesse seiner engeren und weiteren Heimath, sowie der Wissenschaft, geben uns die Nachrufe in den Basler Nachrichten vom 13. März 1895 und im Correspondenzblatt für Schweizer Aerzte Nr. 11 vom 1. VI. 1895 Kunde. Wir entnehmen denselben folgende Notizen:

Fritz Müller war am 8. Mai 1834, als der jüngste von drei Brüdern, zu Basel im Grishofe (Kleinbasel, Utogasse) geboren. Schon als Kind zog er sich durch einen Sturz eine Hüftgelenksentzündung zu, die zu einer bleibenden Verkürzung des linken Beines führte.

Nach Absolvirung des Gymnasiums bezog er im Frühjahr 1853 die Basler Universität, um zunächst, dem Wunsche der Mutter gemäss, Theologie zu studiren. Schon im zweiten Semester jedoch verliess er das Studium der Theologie und wandte sich, seiner Neigung und seinen Anlagen folgend, der Medizin zu. Von 1854 an besuchte er die Universitäten von Würzburg und Prag, bestand 1857 sein Doctor- und baslerisches Staatsexamen. Nachdem er zu weiterer Ausbildung noch Wien, Berlin und Paris besucht hatte, begann er 1859 in Basel seine ärztliche Praxis, die

bei seinem reichen Wissen und seinem wohlwollenden, treuherzigen Charakter bald eine Ausdehnung gewann, die seine Kräfte fast im Uebermass in Anspruch nahmen. Kurz angebunden, oft schroff abweisend, zumal gegen Schmeichelworte, traten sein gutes Herz und sein aufopfernder Sinn doch in seinem Handeln immer deutlich zu Tage und gewannen damit die dankbare Liebe und das unbedingte Vertrauen aller Derer, die mit ihm in längere Berührung kamen.

1860 half er die baslerische ärztliche Gesellschaft begründen und war 13 Jahre lang deren pflichtgetreuer Actuar und späterer Präsident. Während der Typhusepidemie um Mitte der 60er Jahre war ihm die Leitung des Hülfsspitals im kleinen Klingelthale anvertraut.

Neben seiner ärztlichen Praxis interessirte sich Müller lebhaft um Fragen des öffentlichen Wohls, so besonders des Sanitäts- und Erziehungswesens. 1867 wurde er in den Grossen Rath gewählt und zum Mitgliede des Sanitätscollegiums ernannt; 1868 als Mitglied in die Curatel der Universität berufen. Die Choleraepidemie, die 1855 auch Basel heimgesucht hatte, sowie Typhusepidemien riefen dem Bedürfnisse nach Verbesserungen der noch recht im Argen liegenden Sanitätsverhältnisse Basel's. Da war es dann wieder die Energie Müller's, die auch hier eingriff und ihn nicht müde werden liess, auf die Nothwendigkeit von Verbesserungen hinzuwirken. Mit Unterstützung von Gesinnungsgenossen gelang es, 1868, mit der Reorganisation des Begräbnisswesens, die amtliche ärztliche Leichenschau einzuführen. Bis 1873 hat er für die Sanitätsberichte Basel's die Zusammenstellung der Todesursachen besorgt, in der Form, wie sie im Wesentlichen noch heute innegehalten wird,

1872 wurde Müller Mitglied des baselstädtischen Kleinen Rathes und widmete sich nun, unter Aufgabe seiner ärztlichen Praxis, gänzlich den öffentlichen Angelegenheiten. Er übernahm die Leitung des Sanitätswesens und war gleichzeitig Mitglied des Erziehungscollegiums.

Seine Thätigkeit für das Sanitätswesen war eine unermüdliche. Er suchte mit allem Nachdrucke, mit den vielfachen Uebelständen in den Baseler Sanitätszuständen der damaligen Zeit aufzuräumen. Die Einführung der Anzeigepflicht bei ansteckenden Krankheiten, eine neue Impfordnung, sind wesentlich seine Werke. Neben den vielen Detailarbeiten, die ihm sein Amt brachte, betrieb er mit aller Kraft die Erweiterung der Wasserversorgung und eine allgemeine Canalisation der Stadt. Zum Studium dieser Fragen besuchte er Orte, die darin vorangegangen waren, so 1872 Danzig.

Vielfaches Unwohlsein hinderte ihn schon damals öfters, so voranzugehen, wie es seinem Eifer und seiner Energie entsprochen hätte. Eine allgemeine Bronchitis mit Asthma nöthigte ihn zu längerem Aufenthalte in milderem Klima; so kam er nacheinander nach Algier, Bex, Cannes und Ajaccio.

Schwankende Gesundheit und Abneigung gegen das politische Leben mit den ihn anwidernden Parteitreibereien veranlassten ihn, 1875 aus der Regierung und damit von der Leitung des Sanitätswesens zurückzutreten. Er blieb jedoch Mitglied der Sanitätscommission und war mit der Schöpfer des baslerischen Medicinalgesetzes von 1879.

Im December 1877 war durch Bundesgesetz die Freizügigkeit des schweizerischen Medizinalpersonals eingeführt

worden; Müller wurde im April 1878 zum Präsidenten des leitenden Ausschusses für die Medicinalprüfungen gewählt, in welcher Stellung er verblieb, bis ihn 1883 eine Differenz mit dem eidgenössischen Departement des Innern zum Rücktritte veranlasste. Eine Dankadresse der schweizerischen Aerzte-Commission für seine Wirksamkeit in der verlassenen Stellung beantwortete er in einer Weise, welche treffend seine ideale Auffassung des ärztlichen Berufes kennzeichnet. „Bewusst, sagt er, bin ich mir allerdings, dass mich in meiner nun aufgegebenen Stellung immer das Streben geleitet hat, mitzuhelfen, dass der Schweiz ein ärztliches Corps geschaffen werde, beseelt von wissenschaftlichem Sinne und zugleich begabt mit einem Herz für das Leiden des Volkes und so befähigt, dem Schwindel und der Gemeinheit jederzeit fest entgegenzutreten.“

Seit 1875 wandte Müller, als Mitglied der Commission für die naturhistorische Sammlung, einen grossen Theil seiner Zeit und reichlich von ihm gespendete Geldmittel der Mehrung, Ordnung und wissenschaftlichen Bearbeitung einzelner Abtheilungen derselben, so besonders der Reptilien, Amphibien, später der Crustaceen und Spinnen etc. Die daherigen wissenschaftlichen Ergebnisse publizirte er jeweilen in den Verhandlungen der Basler naturforsch. Gesellschaft. Auch für unsern Kanton wichtig sind seine Arbeiten über die „Verbreitung der beiden Viperarten in der Schweiz, mit einer Karte“ (Verhandlungen VII, 2), sowie das „Verzeichniss der Spinnen von Basel und Umgebung“ (Verhandlungen X, 3. Referat darüber in diesem Berichte pag. 46). Es sind auch in letzterer Arbeit manche Angaben über unsern Kanton enthalten.

Seine grossen Verdienste um die Sammlungen und deren wissenschaftliche Bearbeitung ehrte die Basler philosophische Facultät durch Verleihung des *Titels eines Doctor's philosophiae honoris causa.* Neben dieser stillen Gelehrten-Arbeit bethätigte sich Müller bei zahlreichen Commissionen, oft in leitender Stellung; seit 1875 war er Mitglied der *Commission des Kinderspitals*, seit 1876 *Präsident des zoologischen Gartens.* 1885 als Mitglied in den engern Bürgerrath berufen, übernahm er das Präsidium der *Waisenhaus-Commission.*

Nur seine grosse Energie machte es möglich, dass unser Freund, trotz schwankender Gesundheit, bis in seine letzte Lebenszeit seinen vielen uneigennützigen Arbeiten obliegen konnte. Häufig hatte er durch Erysipele an seinem ohnehin schon kranken linken Beine zu leiden. 1893 erlitt er eine Retinalblutung, welche seine Arbeitlust und seine Arbeitskraft auf's Schmerzlichste traf. Er trat von den meisten seiner öffentlichen Stellungen zurück. Die Medicinische Gesellschaft beantwortete das Austrittsgesuch ihres langjährigen Actuar's und Präsidenten mit der Ernennung zum *Ehrenmitgliede.* Die Mitgliedschaft der Commissionen des Museums und des Bernouillianum's, sowie der Universitätscuratel behielt er jedoch bis zu seinem Tode bei.

Er erholte sich von seiner Krankheit soweit, dass er die Thätigkeit im Museum, allerdings in reduzirtem Umfange, wieder aufnehmen konnte.

Wenn schon diese Retinalblutung das Bestehen von Atherom der Arterien anzeigte, so sollte sich dieses bald in noch bedrohlicherer Weise kundgeben. Im Frühjahr 1894 trat eine profuse Magenblutung ein, von der er sich nur

schwer und langsam erholte. Die ganze schwere Bedeutung dieser sich wiederholenden Blutungen klar erkennend, ordnete er seine Angelegenheiten und traf Verfügungen für den Fall seines Todes. Und doch liess er von der Arbeit nicht ab; noch vom Juni und September 1894 datiren seine lezten Publicationen über *Reptilien und Amphibien aus Celebes*, wozu das Material durch die Herren Gebrüder Sarasin eingeliefert worden war.

Im März 1895 traten wiederholte Darmblutungen auf, in der Nacht vom 6./7. März trat rechtsseitige Hemiplegie hinzu, in Folge welcher am 10. März der Tod erfolgte.

23 Jahre seines Lebens hat Fritz Müller seinem heimatlichen Gemeinwesen in uneigennützigster Thätigkeit gedient. Die bahnbrechende Förderung des Sanitätswesens, die Fürsorge für die Universität und ihre Sammlungen, seine Thätigkeit in mancher anderen Richtung sichern ihm ein dankbares Andenken in seiner Vaterstadt Basel; seine wissenschaftliche Arbeit nicht minder einen bleibenden, geachteten Namen in den von ihm gepflegten Wissenszweigen. Seine hohen Verdienste um die Entwicklung des schweizerischen Medicinalwesens werden auch im weiteren Vaterlande unvergessen bleiben. Seine Freunde werden stets mit Liebe und Verehrung seiner gedenken.

(Lorenz.)